

# Les coups de cœur de Caroline Vernay

## Bandes dessinées

*Caroline Vernay, professeure documentaliste au collège de Brienon-sur Armançon jusqu'en 2010, C. Vernay exerce au collège Saint-Exupéry de Saint-Jean-de-Braye (45).*

[caroline.vernay@ac-orleans-tours.fr](mailto:caroline.vernay@ac-orleans-tours.fr)

## Novembre 2007

Morvan, Jean-David, Buchet, Philippe. **Sillage**. Delcourt. Neopolis.

**Dix tomes publiés à ce jour :**

- 1, **A feu et à cendres.**
- 2, **Collection privée.**
- 3, **Engrenages.**
- 4, **Le signe des démons.**
- 5, **Jvsz.**
- 6, **Artifices.**
- 7, **Q.H.I.**
- 8, **Nature humaine.**
- 9, **Infiltrations.**
- 10, **Retour de flammes.** 2007. 13 €. 978-2-7560-0358-0.

**Public :** collège, lycée, LP

Sillage est un convoi interstellaire qui regroupe des milliers de vaisseaux (croiseurs d'intervention, frégates de guerre, astronefs amiraux, bidonefs, navettes de maintenance, pisonnefs, vaisseaux pirates.) A bord de ces navettes, une multitude de races se côtoient, lancées dans l'espace à la recherche d'aventure, de richesses, ou de nouvelles planètes à coloniser. Une seule race est inconnue sur Sillage : les êtres humains. Or, voilà que la Constituante autorise les Hottards, dirigés par le Madjestoet Heilig, à se poser sur une planète inconnue. Les vigilants, envoyés en éclaireurs, n'ont relevé aucune trace de vie intelligente dans la jungle de ce monde vierge. Heilig procède donc à une colonisation en règle, et entame les premiers travaux pour rapprocher la planète de son soleil : les Hottards ont besoin pour vivre d'une température très élevée.

Mais les migreurs, brutes épaisses qui servent de main d'œuvre sur Sillage, tombent bientôt sur une créature bipède, au demeurant fort jolie, qui utilise des outils, et même des armes, ce qui manifestement témoigne d'une intelligence. D'ailleurs, les migreurs découvrent rapidement que le repère de la jeune fille est une navette spatiale en ruine dans laquelle pourrissent maints robots. Năvis est selon toute vraisemblance la seule survivante d'un peuple disparu, échoué sur une planète avec laquelle elle vit en bonne intelligence. Autant de raisons d'alerter la Constituante et de stopper la colonisation. Cependant Heilig ne l'entend pas de cette oreille, et il est bien décidé à ne pas laisser échapper ce havre offert à son peuple. Mais c'est compter sans les ressources de l'humaine créature ! Năvis retournera la situation au détriment des Hottards, et sera embarquée sur Sillage, d'abord comme objet d'étude, puis comme individu à part entière, seule représentante d'une race pleine de mystères, et enfin comme agent au service de la Constituante.

Comme dans une autre série de SF qui sort de l'ordinaire, (Orbital, voir les coups de cœur de juin 2006) les humains sont ici présentés comme une race inférieure, un objet de curiosité. Certes Năvis est une héroïne, et à ce titre elle est un personnage positif, mais les autres races d'une part sont largement aussi avancées du point de vue technologique (si ce n'est plus), et d'autre part dominant le monde connu.

Renversement de situation plutôt plaisant pour le lecteur humain moyen. La série présente en outre de vraies qualités graphiques, avec notamment des plans larges à couper le souffle, un cadrage dynamique et des arrière-plans fouillés. L'univers construit est à la fois cohérent et attachant, la mise en couleurs est soignée. Ajoutez des personnages attachants, et vous avez là une très bonne série de science fiction pour tous, du collège au LP et lycée.



Abouet, Marguerite, Oubrerie, Clément. **Aya de Yopougon**. Gallimard, 2005. 15 €. 2-07-057311-7.

Note de la rédaction : 5 autres tomes sont parus.

**Public** : collège, lycée ; LP

1978, à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan. Les filles se trouvent des génitos (garçons qui ont de l'argent à gaspiller) pour aller gazer (sortir, danser) dans les fêtes en plein air : ça sent le début des vacances ! Aya et ses copines, Bintou et Adjoua, ont bien l'intention d'en profiter. Surtout Bintou, d'ailleurs, qui a mis la main sur un génito bien naïf et plein aux as : Moussa, le fils du grand patron de la Solibra (" La bière de l'homme fort ! ") Et ça décale au " Ça va chauffer " ou au " Secouez-vous " : les soirées sont bien occupées pour Adjoua et Bintou. Pas pour Aya, qui se fiche pas mal des génitos, qui veut être médecin et qui refuse de finir en " séries C " : " coiffure, couture, et chasse au mari ". Mais les copines se moquent bien des idées trop sérieuses d'Aya, et préfèrent fréquenter " l'hôtel aux mille étoiles " : la place du marché dont les tables accueillent les amoureux la nuit. Et quand un garçon se met à pérorer (" oh ma belle Adjoua ta peau est douce comme la peau d'une mangue "), la belle a vite fait de le ramener sur terre : " si tu veux, embrasse-moi, tu parles trop, dèh ! "

Las, ce qui devait arriver arrive, et voilà la belle Adjoua enceinte qui se tourne vers la dame du marché. La première fois c'est 10000 francs, la moitié la deuxième fois. Quant au père, le jeune Moussa, il se prépare à passer un sale quart d'heure avec ses propres parents : non seulement il a enceinté une roturière, mais le père de sa gazelle est journaliste à Calamité Matin. Un mot de trop et c'en est fini de la réputation du patron de la Solibra. D'ailleurs la réaction ne se fait pas attendre, autant de sa mère que de son père : " Non seulement tu es vilain, mais en plus, tu trouves le moyen de te reproduire (.) Fallait réfléchir avant de mettre ta petite chose n'importe où ".

Ça pourrait être un drame, mais rien n'est vraiment grave à Yopougon, où on arrive toujours à se féliciter des œuvres du destin. L'enfant naîtra, sans pour autant que l'histoire soit terminée. Marguerite Abouet est née à Abidjan. Elle raconte, à travers les histoires d'Aya et de ses copines, une Afrique pleine de vie et de couleurs, quand la joie se niche où on ne l'attend pas. La langue est vive et enjouée, et les dessins rendent justice au dynamisme de l'histoire faite d'une multitude d'épisodes enchevêtrés.

On s'amuse de bout en bout dans ce récit qui parle de choses sérieuses, et on entend immédiatement sonner la musicalité des phrases. Ce premier album très réussi, tout comme les deux autres qui le suivent, a toute sa place dans les bacs, tant en collège qu'en lycée, surtout quand s'approchent les rigueurs de l'hiver !



Dong-Wa, Kim. **Histoire couleur terre, 1**. Casterman, 2006. Écritures. 16 €. 2-203-39637-7.

**Tome 2**. 2006. 16 €. 978-2-203-39639-5.

**Tome 3**. 2007. 16 €. 978-2-203-39640-1.

**Public** : collège (classe de troisième, lycée, LP)

Kim Dong-Wa est un auteur reconnu de Sunjung (le manhwa coréen destiné aux jeunes filles). Il livre ici une trilogie destinée à un public élargi, mais sur laquelle flotte encore le parfum de romantisme propre au genre qui a fait son succès. Les fleurs volent au vent et les regards sont souvent rêveurs. Mais le propos

est malgré tout féministe, brossant le tableau de la condition féminine dans la Corée traditionnelle. La sincérité qui affleure désamorce notre méfiance de lecteur adulte.

" Ce sont les souvenirs de nos mères  
Du temps où elles avaient seize ans.  
Voici le récit de leur histoire couleur terre. "

Ihwa a sept ans quand commence le récit. Elle vit seule avec sa mère, la veuve Namwon, qui tient une taverne où elle doit bien souvent opposer une dignité affable aux propos salaces de ses clients. La relation entre la mère et la fille est très forte, et l'une comme l'autre se confie volontiers. Namwon dit avec pudeur sa solitude : " Ne dit-on pas que les papillons refusent de se poser sur l'épaule d'une veuve ? C'est parce que sa solitude fait constamment souffler un courant d'air froid. " Ihwa raconte ses découvertes, ses étonnements : serait-elle malformée parce qu'elle n'a pas comme les garçons un piment entre les jambes ? Les parents sont-ils comme les arbres, qui enfantent en se regardant ? Les saisons passent, Ihwa grandit et dans son corps comme dans son esprit affleure la femme en devenir. Avec les premières règles, les premiers émois provoqués par Chung-Myoung, le jeune moine qui aime tant les lys dorés. Puis par Sun-Woo, le fils aîné de la ferme fruitière, qui fait ses études à la ville. Qu'est-ce qu'être amoureux, peut-on aimer plusieurs hommes à la fois ? Ces questions, Ihwa les retourne dans sa tête et elle les pose à sa mère, qui a son avis de femme aussi.

A ces interrogations universelles se mêlent les traces d'une culture éloignée de la notre. La femme qui aime a disposé les chaussures de l'étranger en forme de message : une tournée vers l'extérieur pour le laisser libre de partir, une vers l'intérieur pour le retenir. La vie dans les villages est délicatement rendue par des intérieurs ou des plans d'ensemble soignés, tandis que les personnages, épurés, occupent tout l'espace. Les codes du manga sont bien présents ici, mais sous une forme fluide qui rend l'album lisible par tous. Une poésie discrète se dégage de ce manhwa d'apprentissage, qui le destine aux plus mûrs de collégiens et aux lycéens : " La femme a caché dans laalebasse autant de rêves qu'il y a d'étoiles dans le ciel. Elle a enfoui dans laalebasse son attente encore plus longue que le serpent. Elle a hissé laalebasse au-dessus du toit, pareille à une immense lanterne. Ainsi la femme attend le retour de son bien-aimé. "

